



## LAISSEZ LES CHARENTAISES AU PLACARD

**Floréal n°94**

**Mai 2020**

Nature et Culture

Maison des Associations

Chemin des Garennes

85270 Saint Hilaire de Riez

[nec85270sthilaire@gmail.com](mailto:nec85270sthilaire@gmail.com)

[www.natureetculture85.fr](http://www.natureetculture85.fr)

[biodiversitenec85.fr](http://biodiversitenec85.fr)

Direction de publication :

B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et F. Leminoux

Rédacteurs.rices : les adhérents.es

Comité de rédaction : N. Boisseleau,

B. Taillé et J.-P. Bouffet

# FLORÉAL



illustration de Marc Baugé dans *M* Le magazine du Monde

# ET TROUVEZ UN GALET

un dimanche on va au bord de l'eau

on ramasse un galet sur la plage, un caillou gris et rond poli par le sel et par la marée, c'est juste un geste machinal pendant la promenade que de ramasser un caillou et de le glisser dans la poche de la veste

on continue à marcher sur la plage c'est dimanche et pas grand chose à faire un dimanche, sinon faire provision d'un peu d'air frais pour le reste de la semaine et attendre le soir

dans la poche les doigts caressent le galet qui se réchauffe lentement, le galet tient dans la main, on continue à le polir en marchant, comme si la seule raison de venir ici était de sauver un caillou de l'eau et du froid

Frédéric Laé

Notices, La rue blanche éditions

Ah ! les charentaises !

Cette invention due à l'esprit de récup bien français. Au 17<sup>ème</sup> siècle, lors de la création par la volonté de Louis XIV de l'arsenal de Rochefort, les besoins de l'arsenal et de la Royale étaient conséquents et variés, notamment les besoins de pèlerines pour les marins. Les moulins à eaux d'Angoulême se mettent à fouler la laine et faire du feutre (laine et végétaux, lesquels ?) pour les uniformes en plus des activités de papeterie. Les chutes et rebuts sont alors transformés par des cordonniers et des savetiers en charentaises, dessus noir en laine et semelle en feutre.

Les paysans et autres villageois sortent la paille ou le foin des sabots et prennent l'habitude d'y mettre des charentaises alors avec des pieds gauche et droit indifférenciés. La languette du dessus protégeant le cou-de-pied accroît le confort des sabots. La popularité des charentaises augmente considérablement.

L'usage s'étend aussi chez les personnels et domestiques dans les belles demeures et les châteaux. Les charentaises font briller les parquets et deviennent les silencieuses qui ne dérangent le beau monde.

Le début du 20<sup>ème</sup> siècle voit le collage du feutre des semelles apparaître et les coloris variés se multiplier. Le modèle est fixé.

Les charentaises sont devenues de véritables chaussures d'intérieur, de vraies pantoufles qui délassent les pieds des chaussures.

Le succès est immense mais arrive la concurrence étrangère. Malgré l'indication géographique attribué aux charentaises l'an passé, une première dans la chaussure en France, le déclin des usines locales continue.

Mais on trouve encore des boutiques fières de proposer à la vente ces chaussons si agréables à nos pieds. Ici nous pouvons en témoigner.



*voilà Cécile des chaussons cf. le 85 p 9 et 10*

Allez, enfilons les chaussures ! Quels pieds, ça nous fait, nous avons presque oublié. Depuis ce mardi 17 mars à 12 h, nous étions confinés.es chez nous. Deux mois presque après, qu'avons-nous fait ?

On a parlé et bavardé au téléphone, trié et rangé nos bazars accumulés, cousu des masques. On a pensé, créé et rêvé, a maillé pour certains et mêlé pour d'autres, a tricoté et brodé. On a nettoyé de la cave au grenier, cuisiné puis mangé, dormi et oublié. On a écouté les infos et regardé la TV, envoyé des textos et fait tourné les vidéos, aimé l'autre et les autres. On a jardiné, semé et planté, skipé avec les enfants et les petits-enfants, ri et même rigolé, visité le quartier. On a lu, bricolé, réfléchi et espéré s'en sortir sans sortir. On a espéré la fin. En fait on a confiné comme jamais. Et j'ai écrit comme en ce moment, comme dit Albane Gellé ci-dessous :

Les ficelles emmêlées avec des nœuds dans la tête ça ne la gêne pas l'écriture c'est pas qu'elle démêle elle démêle rien elle dit rien elle se laisse faire je me débrouille avec elle il y a pourtant de l'air autour mais chaque fois que je me mets à écrire c'est comme si j'en avais manqué pendant des siècles je respire j'écris comme si je me remettais à marcher après un accident une maladie ça peut arriver plusieurs fois par jour un accident une maladie c'est pas rien mais c'est pas exceptionnel je n'écris rien d'exceptionnel les choses viennent et des mots se collent dessus dedans je m'en occupe je les accompagne un bout le désordre ne devient pas de l'ordre je ne range pas vraiment dans la langue j'essaie de trouver juste assez de lumière pour y voir clair quand ça arrive personne n'est là pour m'entendre de toute façon je ne dis rien

Albane Gellé  
 extrait de *L'air libre*, Le Dé Bleu, p.28.

Hier soir , les derniers applaudissements pour les soignants et ceux et celles qui ont aidé à nous confiner, attendant les jours meilleurs.

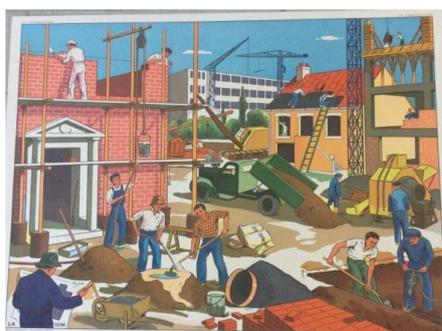


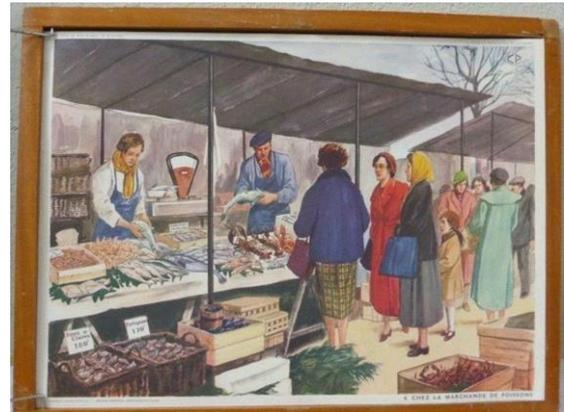
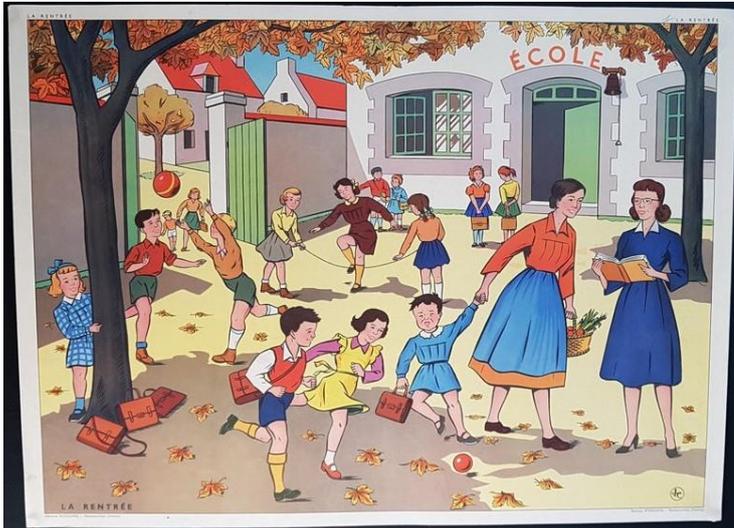
Ce matin, la toilette est faite.

Alors, les pieds sont chaussés, les lacets sont faits, allez, partez ! Mais, mai ne fais pas ce qu'il te plait, nous dit-on.

Ah, oui ! Les dictons peuvent changer cette année.

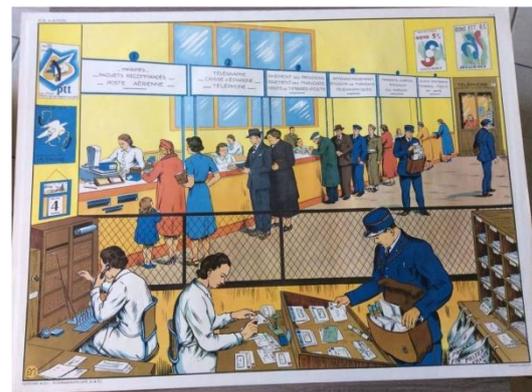
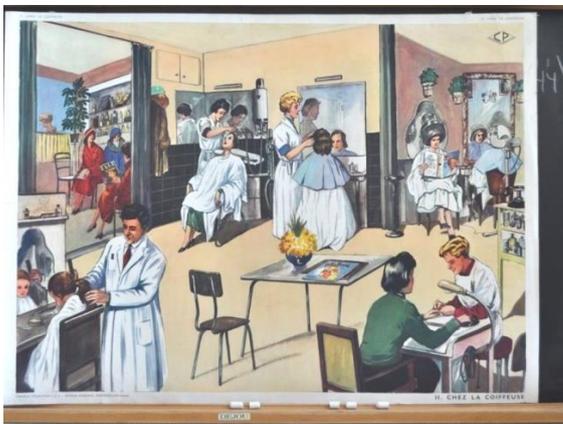
Dans la rue, le chantier a redémarré et l'atelier du menuisier est en pleine activité.



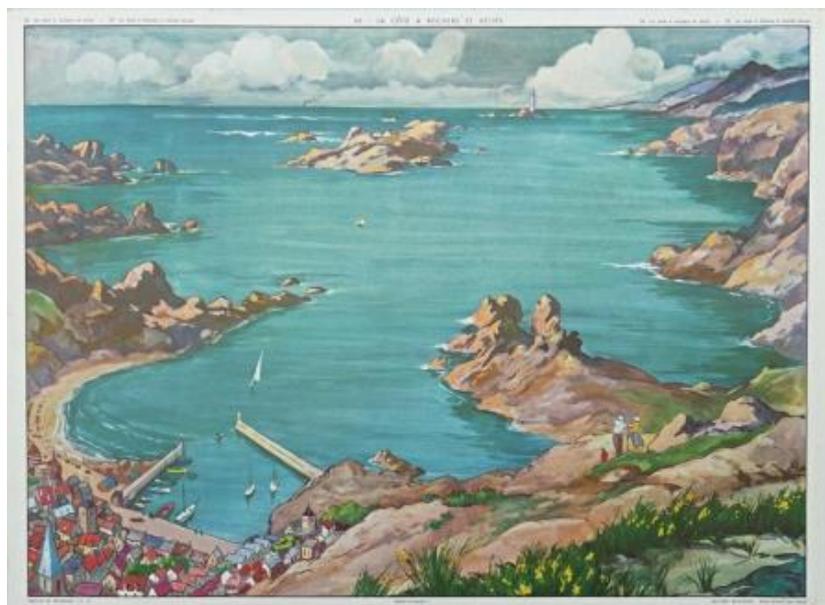


L'école de nouveau est animée, nos petits-enfants y sont avec leurs camarades. Le marché est ouvert sur la place, hum ! retrouver les sardines à griller. Et le coiffeur, la coiffeuse sont dans leur salon. Peut-être faudra-t-il prendre rendez-vous pour raccourcir les cheveux trop poussés et même pour remettre la couleur qui s'en est allée ?

La poste est en plein de public. Ce courrier qui attendait pourra être déposé.



Cette après-midi, le soleil le permet bien, on peut se balader en forêt et sur la Corniche. sentir le soleil chauffer et le vent sur les rochers, entendre et écouter les vagues. Et bien sûr trouver un galet à polir. Se dire que c'est passé et rêver au futur à créer...



*en illustrations  
des affiches scolaires  
après guerre,  
des années 50 à 70*

Mais en fait, comment allons-nous retourner en ville  
au port, sur les sentiers, chez le boulanger ?

Masqué, masquée, masqués tous

Comment fait-on ?

Marcher dans la rue  
Se regarder à moitié caché  
ce n'est pas notre habitude de se dissimuler



*Masques Dionysos au Louvre et  
Tolai Papousie-Nouvelle-Guinée*

Regarder les autres avec de nouveaux yeux  
se regarder sans se demander  
où est la petite bête ? lui, moi, elle ?

Regarder le visage de l'autre  
la moitié  
Ne plus  
voir la barbe ou la moustache  
voir le rouge à lèvres  
voir le rosé des joues  
voir le nez, les lèvres  
voir les plis de peau



*Masques Inuit Amérique du Nord  
et vénitien Sourire*

voir ce qui fait l'autre en entier  
voir ce qu'exprime le visage  
voir les lèvres pincées  
voir l'autre sourire  
Et les mimiques, les rires

Déjà avant les lunettes variaient  
montures diverses, colorées  
révélatrices de la personne

Maintenant choisir le masque  
masques et couleurs mode  
et changer  
pour montrer son humeur  
devant les autres

Rester soi



*Masques vénitien de docteur et  
Gomintogo Dogon Afrique*

Protégeons-nous les uns pour les autres.

Jean-Paul Bouffet



## Biographie de Nature et Culture : sa naissance, sa vie, sa mort ?

Eh oui, nous arrivons à la fin, la fin de quoi, du confinement, de l'après confinement, de la Nature, de la Culture, le flou est toujours présent et face à ce flou, je prends mes devants. Que va-t-il se passer pour notre association ? Nature ? Culture ?

Donc le discours, je l'ai déjà préparé au cas où on devrait enterrer NeC sans fleurs ni couronne!

Nature et Culture est né le 15 décembre 1981, le père était Bernard Taillé, président et re-président, et ex-président et re-président... et maintenant secrétaire adjoint.

Les premières relations qui ont abouti à ce joli bébé ont été permises grâce au président de l'Office de tourisme : Serge Fortineau qui relayait aussi une demande du Comité Départemental du Tourisme souhaitant baliser des sentiers sur Saint Hilaire et à la présidente de la Maison pour Tous, Alice Cousin. Entre le désir d'avoir des sentiers balisés, de faire de la poésie avec Gérard Chusseau et de la botanique avec Bernard Taillé, un projet est réalisé par Bernard et un nom est trouvé avec des rimes fédératrices : Nature et Culture.

Le projet prévoit de très nombreuses activités dont certaines n'ont jamais vu le jour, d'autres n'ont pas été réalisées par nous (parcours santé par exemple).

Une dizaine de personnes ont aidé à l'accouchement : Roselyne Florence, Martine Deschamps, Anne-Marie Colas, puis Joël Crestois, Gildas Gallet.

Les premières années sont surtout consacrées aux sentiers de randonnée, aux circuits cyclo-pédestres. Un premier jardin botanique voit le jour près de l'office de Tourisme en 1984 dessiné par Claude Figureau, responsable du Jardin des plantes de Nantes.

En 1985, le bébé a grandi et quitte la Maison pour Tous. En 1987 Henri Michineau, maire de l'époque, propose un terrain à la Cour de Besse qui va devenir un jardin que Bernard cultive seul la première année, puis avec une dizaine de personnes et même 62 adhérents(tes), un certain jour de mai 2003 pour la plantation d'annuelles fournies par le service Espaces verts de Saint Hilaire. C'est donc le début de la commission botanique.

Il est impossible de résumer les différentes sections qui se sont développées, ont disparu, sont revenues au gré des adhérents (entre 100 à 236 personnes en 1998) : soirées diverses de Nature et Culture (tradition, patrimoine, poésie, peintures, littératures, philosophie, concerts...), ateliers peinture, esperanto, environnement, histoire et patrimoine avec Colette Gengoux, astronomie, philosophie avec Bernard T, randonnées avec Bernard Crochet (par exemple au départ), Madeleine Martineau, Thérèse Bonal, marche nordique avec Françoise Leminoux, marche rapide, communication avec la première revue, La Gorboïe, puis Floréal depuis 1989 avec Jean-Paul Gasté, Feuilles de chou, et tous les séjours annuels.

Une grosse activité a vu le jour aussi : l'ouverture du marais salant, la Saline du Recoin, avec Roger Morineau en 1997, cette activité a créé un nouveau lien entre les adhérents jusqu'en 2005 !

Certaines activités ont grandi très vite comme la randonnée.

L'été, des randonnées sont proposées aussi aux touristes, des découvertes botaniques et patrimoniales dès les années 80.

Les présidentes et présidents ont valsé avec cet enfant, sont partis, revenus, et n'ont plus voulu rester célibataires, se sont donc mariés à trois : Bernard T, Jean-Pierre Costes, Jean-Paul Bouffet, Annie Furon, Anny Garcia, Christian Pinson, Thérèse Bonal, Dominique Pineau, Nadine Boisseleau, Françoise Leminoux, Bernard Blanc-Richard.

Comme dans toute association, il y a un microcosme sociologique intéressant à observer. Des « égos » s'affrontent parfois, la démocratie n'est pas chose facile à appliquer, certains parlent fort en donnant l'impression qu'ils ont raison, s'imposent sans savoir, d'autres écoutent mais ruminent, d'autres essaient de concilier...

Malgré certains conflits qui ont frôlé la mutinerie, Nature et Culture a résisté et est restée soudée et forte de toutes ces amitiés construites avec des personnalités différentes et d'horizons variés ; chaque fois, c'est la démocratie qui a gagné, c'est-à-dire l'expression du plus grand nombre. Ainsi se définit cet ordre démocratique qui clôt toutes nos querelles. Mais chose exceptionnelle, il n'y a jamais eu scission.

Pourquoi ce rappel sur notre association? Le matin, le 5 mai 2020, en écoutant la radio, j'entendais : « plus de culture, la culture devient un grand corps malade du confinement au bord de l'asphyxie et de la paralysie, comment vivre sans tout le bien et le partage qu'elle nous apporte, cette culture, âme de nos imaginations, de nos démocraties ».

Et là, une frayeur pour moi, faut-il enlever le mot « culture » à notre association ?

Alors faut-il changer de nom ? Ne pourrions-nous communiquer que par écran ? Pas possible ! L'écran, toujours l'écran...

On va s'appeler : Nature et Ecriture, Nature et Confiture.

Quoi que même la Nature semble compromise : observer la nature ensemble, randonner à pas plus de 10 séparés, par 1,50m, cacher avec des masques, le gel à portée de main. On n'aura que les photos pour que chacun nous montre ce qu'il a vu.

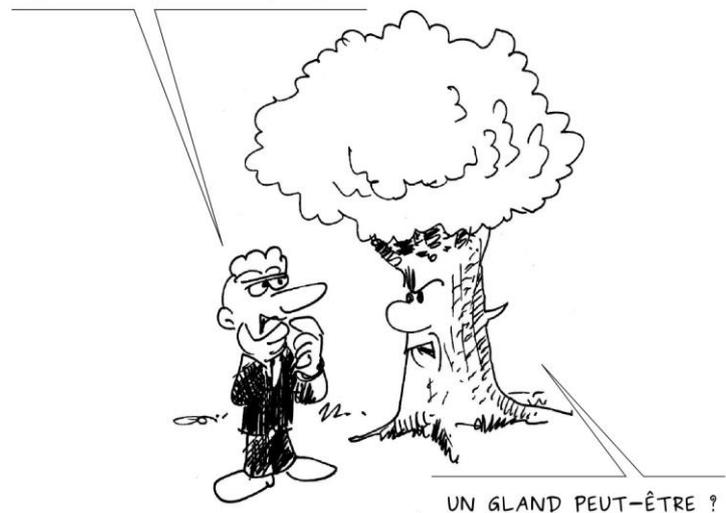
Je cherche donc aussi quel nom mettre à la place de Nature ?

En respectant le suffixe en ure : Confinature et confiture !

Bilan pessimiste, faut-il enterrer notre association Nature et Culture ? ou la ressusciter : de quelle façon ? Vous avez des idées ? C'était une fiction, mais...

Nadine Boisseleau

TOI TU ES CHÊNE, ET TU SAIS  
TOUT DE SUITE QUE TU DOIS  
< FAIRE > LE CHÊNE, MAIS MOI  
HUMAIN, JE NE SAIS PAS !  
QUE DOIS-JE FAIRE ?  
QUI SUIS-JE FINALEMENT ?



## Il faut cultiver notre jardin.

Deux fois. Deux fois, Voltaire cite cette phrase devenue célèbre, à la fin de son *Candide*.



*Un bouton de fleur de pivoine,  
juste éclos dans mon jardin  
(moins précoce qu'à Saint Gilles  
chez Jean-Paul !)*

C'est beaucoup ce que j'ai fait pendant cette période de confinement, laissant à Nadine le soin de nous transmettre les nombreux méls reçus, et à Jean-Paul l'immense travail de mise en page. Mon rôle a été très périphérique, en initiant cette nouvelle aventure de Floréal par un premier appel à Jean-Paul, en l'aidant au tout début seulement pour certaines mises en page, et en agissant démocratiquement comme l'un des trois membres du comité de rédaction, pour appliquer ou affiner certains choix éditoriaux.

Merci donc ici, en mon nom et aux vôtres, pour toute l'énergie dépensée par Nadine attentive devant son écran plusieurs fois par jour, et à Jean-Paul pour cette renaissance exceptionnelle de Floréal. Non, Nature et Culture n'est pas mort, et je lis les conclusions du texte de Nadine comme une provocation au sens étymologique (du latin *pro* : pour, et *vocare* : appeler), un appel à la prise de

parole pour définir ensemble notre avenir commun.

Et c'est bien la section 'Communication' qui, comme son nom l'indique, a mis en commun, en intersections, nos contributions multiples et variées.

Chez Voltaire, cultiver son jardin, c'est aussi vivre ses passions personnelles. C'est ce que permet NATURE ET CULTURE avec ses nombreuses activités culturelles, qui permettent à chacun.e de s'épanouir dans son/ses domaines, dans l'amitié et le partage...

Et surtout, notre jardin est planétaire : c'est, nous indique Gilles Clément, un espace clos et fini qui nous rappelle la finitude écologique, le brassage planétaire (y compris pour un certain coronavirus) et le rôle gestionnaire de l'homme face à la diversité.

Et Moustaki chantait (et Moustaki chantait)... un truc qui m'colle encore au cœur et au corps :

*Il y avait un jardin qu'on appelait la terre  
Il brillait au soleil comme un fruit défendu  
Non ce n'était pas le paradis ni l'enfer  
Ni rien de déjà vu ou déjà entendu  
La la la, la la la, la la la...*



*Une bouture de patate douce,  
grâce aux conseils  
de Colette Fréard*

du Décadi, 20, Floréal 228 (10 mai 2020) [calendar.zoznam.sk/french\\_revolution-fr.php](http://calendar.zoznam.sk/french_revolution-fr.php)  
Bernard Taillé

Trois en amitié  
Et malgré d'être confinés  
Nous l'avons bien fait

Nadine, Bernard, Jean-Paul